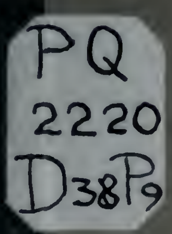


Drouet, J. B.
Pyrrhus et Achmet



Drouet

Pyrrhus et Achmet ou les rivaux genereux

— et —

Episode de la vie d'Alcibiade ou l'epoux volage

1827

PYRRHUS ET ACHMET,

OU LES RIVAUX GENEREUX;

TRAGEDIE EN CINQ ACTES;

SUIVIE

D'UN EPISODE DE LA VIE D'ALCIBIADE,

OU

L'EPOUX VOLAGE,

DUPE DE L'HYMEN;

COMEDIE EN UN ACTE ET EN VERS;

Par J.-B. Drouet.

Cet ouvrage se vend au profit des Grecs.

PARIS,

CHEZ LES MARCHANDS DE NOUVEAUTES.

M DCCC XXVII.

PYRRHUS

ET ACHMET,

OU LES RIVAUX GENEREUX;

TRAGEDIE,

EN CINQ ACTES.

RHEIMS. — IMPRIMERIE DE GUÉLON-MOREAU,
PLACE ROYALE, N.° 1.

PYRRHUS

ET ACHMET,

OU LES RIVAUX GENEREUX;

TRAGEDIE,

EN CINQ ACTES;

Par J.-B. Drouet.



PARIS,

CHEZ LES MARCHANDS DE NOUVEAUTES.

M DCCC XXVII.


LIBRARY
JUL 18 1969
UNIVERSITY OF TORONTO

A M. LE VICOMTE

DE CHATEAUBRIAND,

PAIR DE FRANCE.

Monseigneur,

C'est pour la Grèce, c'est pour ce pays natal du génie et de l'héroïsme, que j'ai composé ce poème; et j'ai pensé que, sous ce rapport, il méritoit de vous être offert.

Agréez, Monseigneur, l'expression sincère de mon parfait et respectueux dévouement,

Votre très-humble serviteur,

J.-B. DROUET.

PREFACE.

Dans cette tragédie, dont le sujet est de pure invention, je me suis proposé d'accroître encore, s'il est possible, le vif intérêt, dont toute ame sensible et généreuse est pénétrée pour un peuple malheureux, qui lutte, avec autant de courage que de constance, contre la plus aveugle et la plus barbare tyrannie. Si je ne me suis pas trop écarté de mon but; si cet ouvrage, malgré ses imperfections, fait verser quelques larmes et quelques secours sur la Grèce, ce sera pour moi le triomphe le plus flatteur: j'y verrai moins le succès du poète que la gloire de ma Patrie émue, en faveur d'une noble infortune, par la voix même la moins éloquente.

PERSONNAGES.

MEHEMET, seigneur turc.

ACHMET, jeune guerrier turc, } amans d'Aricie.
PYRRHUS, jeune guerrier grec, }

VALMOUR, guerrier françois, ami de Pyrrhus.

ARICIE, fille de Méhémet.

ZULMA, esclave, suivante d'Aricie.

ALI, confident d'Achmet.

La scène est dans un château-fort de Turquie, au pouvoir de Méhémet.

ERRATUM.

Page 7, vers 15, *au lieu de :* Loin de vous, *lisez :* Ah! loin de vous.

PYRRHUS
ET ACHMET,
OU LES RIVAUX GENEREUX.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

ARICIE, ZULMA.

ZULMA.

Nous approchons enfin de la belle journée,
Qui va serrer les nœuds du plus doux hyménée.
Toi, qui dois amener ce moment enchanteur,
Mon cœur impatient accuse ta lenteur,
O soleil!.... Hâte-toi: satisfais ma tendresse,
En pressant le bonheur de ma belle maîtresse.
Oui, mes yeux, en voyant combler votre désir,
Goûteront, Aricie, un céleste plaisir,
Et mon bonheur est sûr, si je vous vois heureuse.

ARICIE.

Tendre amie, ah! combien ta bonté généreuse
Te rend chère à mon cœur!.... Va, ce cœur t'a compris:
Il en est digne; il peut, sans en être surpris,
Entendre un tel discours; mais la triste Aricie

De son bonheur prochain voit l'aurore obscurcie
Par la sinistre horreur d'un noir pressentiment.
Je n'ose me livrer à ce ravissement,
Que devroit me causer une union charmante.
Mon cœur aussi, tout bas, me dit: parjure amante,
Oses-tu bien trahir l'homme qui t'adoroit.
Si l'amour en ces lieux tout à coup l'attiroit,
S'il revenoit gémir près de son infidèle;
Des amans que diroit ce vertueux modèle,
En voyant sous les lois d'un époux étranger
Celle avec qui son cœur eût voulu partager
Sa vie et sa fortune, et le plus vaste empire.
Loin d'Aricie, hélas! ce tendre amant soupire,
Et peut-être, s'il vit, c'est dans l'espoir flatteur
D'unir son sort au mien; et, lâche déserteur,
Mon amour trahiroit un amour si fidèle?....
Non, Aricie écarte et repousse loin d'elle
Cette idée;.... et l'honneur en seroit révolté.
Loin de ce doux climat, par l'orage jeté,
Un éternel exil peut-être m'en sépare;
Il est vrai; mais enfin dois-je être assez barbare,
Pour m'exposer moi-même à causer son trépas,
En pressant un hymen, qu'il ne connoîtroit pas,
Sans mourir de douleur?....

ZULMA.

Ame noble et sensible,
Cet effroi vous honore: il n'est pas impossible
Que Pyrrhus par le ciel soit ici ramené;

Mais à périr au loin s'il étoit condamné;
S'il n'est plus maintenant, et nous pouvons le croire;
A désoler Achmet mettrez-vous votre gloire?
Et Pyrrhus, vain fantôme, au fond de son tombeau,
Raviroit-il l'espoir d'un hymen aussi beau
A ce parfait amant qui sans vous ne peut vivre?....
Oui, craignez qu'au trépas votre rigueur ne livre
Achmet, le triste Achmet, privé de votre main:
Ne l'accablez donc pas d'un refus inhumain.
Vous même on vous verroit pleurer cette victime;
Car vous l'aimez......

ARICIE.

Zulma!

ZULMA.

Mais il est légitime,
Cet amour: par un père il est autorisé;
Il est par la raison encor favorisé.
La nature y sourit: tout, en un mot, l'approuve.
Le ciel y doit souscrire, et, ce qui me le prouve,
C'est qu'il vous a tous deux l'un pour l'autre formés.
Achmet, beau, jeune, brave, offre à nos yeux charmés
Un mérite éclatant, des vertus admirables.
Enfin, pour posséder ces attraits adorables,
Qui semblent réfléchir l'éclat de vos vertus,
Nul ne feroit valoir des droits moins combattus.
D'un amant expiré la poussière insensible,
Si d'un parfait amour le pouvoir invincible
Triomphoit, un moment, du trépas rigoureux;

Se ranimeroit même, et son bras généreux
Viendroit briser pour vous cette vaine barrière,
Qui du bonheur vous ferme, à jamais, la carrière.
Pyrrhus vous aimoit tant!.... Il eût voulu mourir
Pour mieux vous faire voir comme il sut vous chérir;
Et vous pourriez penser que son ombre plaintive
A vos chers intérêts seroit moins attentive!....
Non, vous vous abusez; et même votre erreur,
Dans l'empire des morts, oui, dans leur sombre horreur,
Et l'outrage et l'afflige...

ARICIE.

Ah! Zulma, quel langage!
Supposer Pyrrhus mort, selon toi, me dégage:
Mais s'il respire encor?....

ZULMA.

Banni de ce séjour,
C'est comme s'il avoit cessé de voir le jour.

ARICIE.

Eh quoi! si le malheur flétrit son existence,
Tu prétends que ma lâche et barbare inconstance
Du sort, pour l'accabler, seconde la rigueur!....
O Zulma! ce conseil part-il bien de ton cœur?

ZULMA.

Ah! si de cruauté votre vertu m'accuse,
Dans mon amour pour vous je trouve mon excuse.
Ce conseil, mon amour me l'a seul inspiré.

ARICIE.

Eh bien! vois donc Pyrrhus, pâle, désespéré,
Reprocher, en mourant, à ta bouche inhumaine
Que ce fatal conseil, en le perdant, m'amène
A l'autel de l'hymen, où, cruelle, tu veux
Que d'Achmet Aricie accomplissant les vœux
Prononce, en même temps, l'arrêt irrévocable
De la mort de Pyrrhus.....

ZULMA.

Le destin implacable
Seul causera sa perte, avec votre devoir.
De l'auteur de vos jours révérant le pouvoir,
Vous devez accepter un époux qu'il vous donne.
A la loi du devoir dès que l'on s'abandonne,
Le cœur n'aura jamais rien à se reprocher.

ARICIE.

Ce motif si sacré, Zulma, me doit toucher,
Je l'avoue; et pourtant mon cœur encor balance.
Ma mère, de la tombe a rompu le silence,
O Zulma! pour plaider la cause de l'amant,
Dont l'intérêt si cher m'occupe, en ce moment.

ZULMA.

Qu'entends-je!...

ARICIE.

Cette nuit, à travers les ténèbres,
Ma pieuse douleur cherchoit ces lieux funèbres,
Où dorment mes aïeux, dans le sein du trépas.

Pleine d'un saint effroi, je dirigeai mes pas
Vers l'asile pieux du riche mausolée,
Où ma mère, quittant sa fille désolée,
A, depuis trop long-temps, trouvé la longue paix,
Que fait goûter la mort sous ses voiles épais.
Troublée et gémissante, et prosternée à terre,
J'arrosois de mes pleurs sa tombe solitaire....
L'écho rouloit au loin mes accents douloureux;
Et la pâle lueur d'un flambeau langoureux,
Rampant sous les parois de cet asile sombre,
Loin de la dissiper, en épaississoit l'ombre.
J'ignore si l'excès de mon accablement
Trompa mes sens plongés dans l'assoupissement;
Ou si, veillant toujours, la céleste puissance
Me fit ouïr la cendre, où j'avois pris naissance.
Mais du sein ténébreux de ce marbre glacé,
Un cri tendre et plaintif, tout à coup, est poussé.....
Je me lève, à l'instant; je pâlis, je frissonne:
Je veux fuir; mais déjà ce noir séjour résonne
D'accens mysterieux, qui suspendent mes pas.
« Arrête, chère enfant, dit-on; ne me fuis pas....
« Arrête.... calme enfin ta frayeur indocile....
« Ce n'est, peut-être, hélas! qu'en ce lugubre asile
« Que ton cœur malheureux trouvera le repos.
« Pyrrhus, Achmet.... tous deux....» On se tait, à ces mots.
J'écoute encore; il règne un funeste silence.
Pleine d'horreur alors, loin de là je m'élance.....
Je n'ose pénétrer l'oracle du cercueil.
Mais cet hymen charmant, c'est peut-être un écueil,

Où je dois me briser, avec tout ce que j'aime.....
Ah! j'en frissonne encore, et mon trouble est extrême....
Ce prodige, ou ce songe, est-ce un fatal avis?
Par un cruel destin sommes-nous poursuivis?
Oracle désolant, je crois trop bien t'entendre :
Au bonheur, ici-bas, je ne puis pas prétendre,
Et dans ma ruine aussi, tous deux enveloppés,
Du même coup de foudre ils périront frappés,
Ces amans, que le ciel me donne, en sa furie.
Ah! sauve, si tu peux, leurs jours, mère chérie!
Et, pour ne pas les perdre, à ta fille, à l'instant,
Ouvre ce noir séjour..... Peut-être, en m'y jetant,
A cette heure, et cachée à l'ombre du mystère,
Mon trépas isolé leur sera salutaire.

ZULMA.

Loin de vous, Madame, une pareille erreur!
Comme vous, je demeure immobile d'horreur,
Il est vrai; mais enfin, d'un vain songe frappée,
Vous pouvez, par vos sens, avoir été trompée;
Et votre cœur aussi n'est que trop disposé
A se voir, par vos sens, aisément abusé.
Il se peut, en effet, qu'à votre cœur sourie,
D'un amant malheureux la mémoire chérie,
Et que, pour vous flatter, votre amour, chez les morts,
Aille chercher de quoi combattre ces remords,
Que fait toujours sentir l'oubli des droits d'un père....
Mais la raison bientôt chassera, je l'espère,
De ce songe effrayant les sinistres vapeurs.

Des passions toujours les conseils sont trompeurs ;
Et l'on a vu souvent leur funeste énergie,
De cent prestiges vains employant la magie,
Dans l'abîme entraîner les cœurs inattentifs,
Comme l'on voit ces feux errans et fugitifs
Nous attirer, dans l'ombre, au fond d'un précipice.
Mais du ciel, à la fin, la lumière propice,
En dissipant la nuit et ses piéges secrets,
Vous fera respecter ses augustes décrets,
Dans les ordres d'un père....

ARICIE.

Ah! je dois m'y soumettre.
Mais ce ciel même enfin, il m'entendit promettre
Autrefois à Pyrrhus un amour éternel....

ZULMA.

Soumise aux saintes lois du pouvoir paternel,
Jamais, sans son aveu, la vierge ne s'engage.

ARICIE.

Mais le vœu de ma mère est pour Pyrrhus un gage.....

ZULMA.

Votre mère n'est plus, et son pouvoir borné,
Dut aux lois d'un époux être subordonné.
D'ailleurs, Pyrrhus est Grec..... Sa nation rebelle
Vous a ravi l'espoir d'une union si belle.
Leur aveugle fureur, contre le Turc s'armant,
Vous montre un ennemi, dans le plus tendre amant;
Méhémet courroucé, dans le sang des Hellènes,

A juré d'assouvir ces mutuelles haines,
Qui couvèrent long-temps chez nous, au fond des cœurs.
Et sans doute jamais, ou vaincus, ou vainqueurs,
Méhémet et Pyrrhus ne pourront vivre ensemble.
L'amour de la patrie, au contraire, rassemble,
Par les nœuds les plus saints, Achmet et Méhémet.

ARICIE.

Hélas!.. à tes raisons si mon cœur se soumet,
Ce n'est pas sans livrer un combat bien terrible...
Achmet sait me charmer ; mais il me semble horrible
De trahir son rival..... qui m'est encor si cher....

ZULMA.

De votre cœur, il faut, Madame l'arracher :
Méhémet, la patrie et le ciel vous l'ordonnent.

ARICIE, à part.

Que tes mânes, ma mère, au moins, me le pardonnent !

A Zulma.

Eh bien, je veux tenter, Zulma, ce grand effort...
Le devoir puisse-t-il demeurer le plus fort!...
Laisse-moi ; j'ai besoin d'y rêver solitaire.

SCENE II.

ARICIE.

Amour, puissant amour, ici tu dois te taire!
Que le devoir tout seul fasse entendre sa voix.
Le devoir !... mais il faut en enfreindre les lois,
Quelque parti qu'on prenne, en cette conjoncture.

Un serment, d'un côté; de l'autre, la nature;
Ici, d'un tendre amour les charmes séduisans;
Là, les droits du malheur, sur mon cœur si puissans,
Droits que consacre encore un sentiment bien tendre.
Que faire, que résoudre?... O ciel! daigne m'entendre,
Et fixe enfin ce cœur, qui flotte irrésolu.
Ah! si je me parjure, un père l'a voulu.....
Mais j'appelle sur lui, fille dénaturée,
La vengeance du ciel, par le crime attirée....
O doute trop cruel!.... quel fatal avenir!....
En ces lieux, cependant, mon père va venir;
Lui-même, il veut apprendre à sa fille éperdue
Le jour d'une union, en tremblant, attendue.
Que lui dirai-je?... Ciel!... le voici.

SCENE III.

MEHEMET, ARICIE.

MÉHÉMET.

Chère enfant,
Sur tes attraits, naguère, un héros triomphant,
Un vengeur de nos lois, la terreur de la Grèce,
A levé, tu le sais, des yeux pleins de tendresse.
Il aspire à ta main comme au prix glorieux
De ce qu'a fait pour nous son bras victorieux.
Ton père en est bien sûr: ton ame généreuse,
D'acquitter ton pays, se croira trop heureuse;
Mais d'un précieux don, lorsqu'il est différé,
Le prix, par le retard, souvent semble altéré.

Ne faisons pas languir ce noble amant....

ARICIE, d'un ton d'hésitation.

Mon père....

MÉHÉMET.

Eh bien!...

ARICIE, à part.

Je tremble....

MÉHÉMET.

Achmet, sur ma parole, espère;
Et moi, de ton respect, que je crois mériter,
J'attends qu'à mon désir rien n'ose résister.

ARICIE.

Je connois mon devoir; j'en respecte l'empire.
Mais quoi! seigneur, ici tout maintenant respire
La haine, les combats, la guerre et ses fureurs.
Est-ce sur un théâtre, où règnent tant d'horreurs,
Est-ce au milieu des morts, sur des monceaux de cendre,
Au bord du sanglant gouffre où tout paroît descendre,
Est-ce là, que je puis m'occuper d'un hymen?
Du temple, sous mes pas, je verrois le chemin,
Au lieu de fleurs, jonché de cadavres livides:
Et, lorsqu'en ce beau jour, mes oreilles avides
S'ouvriroient pour ouïr ces accords si charmans,
Formés pour célébrer le bonheur des amans;
Les cris de la douleur, du meurtre et de la rage
Viendroient percer mon sein et glacer mon courage....
Quel augure fatal! Ah! ne me forcez pas,

Lorsque tout est couvert de l'ombre du trépas,
A former des liens, qui, pour être propices,
Veulent être serrés sous de plus doux auspices!

MÉHÉMET.

Ma fille, c'est assez; vous m'avez entendu :
Et déjà votre amant n'a que trop attendu,
Il faut vous préparer à couronner sa flamme.

ARICIE, à part.

O malheureux Pyrrhus!...

MÉHÉMET.

Soumettez donc votre ame
A l'effort, que de vous j'ai le droit d'exiger.

ARICIE.

Laissez-moi quelque temps, au moins, pour y songer.

MÉHÉMET.

Ma tendresse pour vous fut trop présomptueuse,
Ma fille; elle croyoit vous voir plus vertueuse,
Plus soumise....

ARICIE.

Mon père!...

MÉHÉMET, avec véhémence.

Ah! ton père irrité
Auroit dû faire ici parler l'autorité.
Oui, sans doute, il pourroit user de violence:
Mais l'amour au courroux impose encor silence....
A des moyens plus doux, je veux avoir recours;

Et de l'amour lui-même, empruntant le secours,
Par la bouche d'Achmet, je vais vous faire dire
Si votre père doit ou bénir, ou maudire
La fille, que son cœur aima si tendrement.
Il vous verra : songez que cet illustre amant,
De son prochain bonheur, si sa voix ne m'assure
Ne guérira jamais la cruelle blessure
Qu'ici reçoit mon cœur.....

ARICIE.

Ah de grâce!....

MÉHÉMET.

Sortez....
Et si vous n'êtes plus sensible à mes bontés;
Si votre cœur est sourd à cette voix puissante,
Qui parle, pour un père, à toute ame innocente,
Je le saurai bientôt par l'organe d'Achmet.
Puisse-t-il, Aricie, apprendre à Méhémet
Qu'il est encore père.

ARICIE, sortant.

Hélas!....

SCENE IV.

MEHEMET.

O destinée!....
Quel trait vient déchirer mon ame infortunée!
Quoi! ma fille résiste à mon plus cher désir.....
Elle, qu'on vit toujours mettre tout son plaisir

A prévenir mes vœux..... Mais quel trait de lumière.....
Cette journée, hélas!.... ce n'est pas la première,
Où l'on brigue l'honneur de posséder sa main.
Naguère, je le sais, un téméraire humain,
Un vil Grec, sur ma fille, osa lever la vue;
Mais je déconcertai son audace imprévue.
Banni loin de ces lieux, son vague souvenir,
A l'esprit de ma fille, a-t-il dû revenir?....
Elle l'aimoit: l'amour, dans son ame enflammée,
De ce Grec a gravé l'image trop aimée.....
Mon glaive en détruira le modèle odieux.....
Oui, d'Ismaël bientôt le croissant radieux
Brillera sur ta tombe, ô Grèce, que j'abhorre;
Et l'orgueilleux Pyrrhus, dont ma fille déplore
Le long exil, jadis par son père ordonné,
Au plus cruel trépas périra condamné;
Et son amour, du tien devenu le complice,
Accroîtra la rigueur de son affreux supplice,
Fille ingrate; oui, je veux que la postérité
Lise le prix fatal de sa témérité,
Gravé sur notre sol, en sanglans caractères,
Et que, du Christ vaincu les malheureux sectaires,
D'Ismaël adorant les drapeaux triomphans,
Tremblent, à l'avenir, d'outrager ses enfans.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE SECOND.

SCENE I.

ACHMET.

Achmet, c'est donc ici que sa vue adorée,
Sur ton ame, long-temps par l'absence ulcérée,
Va répandre un doux baume, un baume consolant.
Au gré de mon amour, ah! combien il est lent,
Ce moment qui la doit amener à ma vue.
Mais insensé, que dis-je! une telle entrevue
Me peut-elle promettre un succès gracieux?
Ne dois-je pas la craindre?... Ah! plaise au Roi des cieux
Que je n'achète point, par d'éternelles larmes,
Ce bonheur de la voir, pour moi si plein d'alarmes.
Insensible aux soupirs qu'exhale en vain mon cœur,
Au plus brûlant amour, sa constante rigueur,
N'oppose qu'un air froid, des paroles glacées.
Malheureux!.... mais je vais lire dans ses pensées,
Et si ce bel objet, Achmet, qui t'a charmé,
Te répond sans détour que tu n'es pas aimé:
Contre un arrêt si dur, roidissant ton courage,
Il te faudra chercher un port contre l'orage,
Dans un lointain exil, où, toujours trop épris,
Ton cœur s'efforcera d'oublier ses mépris,

Ses charmes, ses vertus et leur puissant empire.....
Les oublier?... le puis-je ?... il faut donc que j'expire?...
Ah ! mourons, s'il le faut, plutôt que d'offenser
Ce qui, d'un feu si pur, sut, hélas! m'embraser.
Trop aimable Aricie, ô beauté trop sévère!
Jusqu'à votre rigueur, tout en vous se révère....
Non, non, ne craignez point qu'oubliant son devoir,
D'un père, votre amant invoque le pouvoir.....
Non, il ne fera pas cette bassesse indigne.
De celle qu'il chérit s'il n'est pas jugé digne,
Discret adorateur de ses divins appas,
Un amant parfait meurt, mais il ne force pas.

SCENE II.

ACHMET, ARICIE, ZULMA.

ACHMET.

Dieu, c'est elle!

ARICIE.

Seigneur, mon père me commande
De répondre, en ce lieu, moi-même à la demande
Dont vous avez pensé me pouvoir honorer;
Mais vos vertus ici se font trop admirer,
Pour me laisser la peur de vous voir me contraindre....

ACHMET.

Nul autre ici que moi, Madame, ne doit craindre.

ARICIE.

Oui; je le crois, Seigneur: votre cœur généreux,

Contre vous, peut servir un héros malheureux:
Vous m'aimez; mais Pyrrhus, qu'a chéri mon enfance,
Sur mon ame a des droits, dont vainement s'offense
Un père qui me veut forcer à le trahir.....
Pleine d'amour pour lui, je ne puis le haïr,
A la voix, qui prétend me prescrire un parjure.
Ma loyauté croiroit, Seigneur, vous faire injure,
Si, me donnant à vous, à la face des cieux,
Je gardois, en mon sein, les traits si précieux,
Les traits du tendre amant, qu'un sort cruel exile;
Et mourir, sur-le-champ, me paroît plus facile,
Que d'abjurer, hélas!.... un si cher souvenir.
Un amant délicat, d'ailleurs, ne peut s'unir
Avec celle, pour qui brûle toujours un autre,
Si ce rival égale en mérite le vôtre.
Je vous en dois l'aveu: vos rares qualités
Auroient acquis sur moi des droits bien mérités,
Si j'eusse encore pu disposer de moi-même;
Mais ce cœur, dès long-temps, aimoit celui que j'aime,
Lorsque l'on vous permit d'aspirer à ma main.
Peut-être, un tel propos vous paroît inhumain;
Mais j'ai dû vous tenir ce sincère langage:
De ma profonde estime il est, pour vous, un gage....
Et de vos sentimens on connoît la grandeur,
Lorsqu'on peut vous parler, avec tant de candeur.

ACHMET.

Un tel discours m'honore: il faut que je l'avoue;
Mais au deuil le plus noir, tout ensemble, il me voue,

Madame: on ne perd pas un bien si précieux,
Sans murmurer long-temps de la rigueur des cieux.....
Cependant je saurai, victime obéissante,
Au silence forcer mon âme gémisssante.....
Concentré dans mon cœur, mon chagrin se taira.
Mais, s'il souffre beaucoup, le triste Achmet dira:
« Supportons le malheur, avec plus de constance.
« De celle que j'aimai j'embellis l'existence,
« En condamnant la mienne au plus cruel tourment. »
Oui, je veux vous unir à votre heureux amant,
A ce Pyrrhus, qui doit empoisonner ma vie.....
Peut-être, de ma mort votre union suivie,
Vous prouvera combien Achmet vous adoroit;
Mais, à ma vue ici mon bonheur disparoît;
Le vôtre seul m'occupe; et, j'en ai l'espérance,
Son aspect charmera ma trop vive souffrance!
Cet effort est bien grand; mais lorsqu'on sait aimer,
Souvent contre soi-même il faut pouvoir s'armer!....
Disposez donc de moi: mon zèle ardent, Madame,
(J'en jure par l'amour), servira votre flamme.
Près d'un père, je veux employer mon crédit.....
Si l'espoir du bonheur vous paroît interdit
Maintenant par la guerre, en ces lieux, allumée.....
Un moment plus heureux, à votre ame charmée
Permettra de compter accomplir ses désirs.....
Et moi, je goûterai le plus doux des plaisirs,
Que la haine des cieux laisse à mon infortune:
J'aurai prêté, du moins, une main opportune
Au bonheur d'Aricie.....

ARICIE.

O mortel généreux,
Que vous me pénétrez d'un plaisir douloureux!
Combien je vous admire ; et, pour ce cœur sensible,
Que je regrette, hélas! qu'il ne soit pas possible
De vous aimer ainsi que vous le méritez !
Ah! si d'un doux espoir les riantes clartés
De la douleur, pour moi, semblent chasser les ombres,
Mes plus beaux jours, encor, ne seront que trop sombres :
La rigueur du destin ne m'aura pas permis
D'ouïr les tendres vœux du meilleur des amis.....

ACHMET.

Hélas!.... de vos regrets l'expression touchante,
Au sein de la douleur, me ranime et m'enchante.
Vous m'estimez, Madame, et je mourrai content.

ARICIE.

Ah, vivez!.... Un grand cœur dompte, en le combattant,
Un amour réprouvé par le sort implacable.
Non, jamais sa rigueur, ô noble Achmet, n'accable
D'un héros tel que vous, la magnanimité!....
Des vulgaires humains laissez la lâcheté,
Sur qui la douleur trouve un triomphe facile,
Dans la nuit du tombeau, se chercher un asile.
Vous, dont l'ame peut faire un généreux effort,
Vous devez vous montrer et plus grand et plus fort.
Quels que soient les malheurs, dont elle est poursuivie,
La vertu reste ferme au poste de la vie ;

Et c'est de son Dieu seul, qu'elle prend son congé.
A vivre, par l'honneur vous êtes engagé :
La patrie a besoin de vos secours utiles.
Ces temps, surtout, ces temps, en malheurs si fertiles,
Réclament le soutien d'un mortel si parfait.....
Pour vos frères, pour nous, le Très-Haut vous a fait:
Vous vous devez au monde, et ses justes reproches,
Vous doivent de la mort défendre les approches.
Enfin, moi-même, enfin, si j'ose me nommer,
Vous vous devez à moi..... je ne puis vous aimer,
Comme époux, il est vrai; mais une juste estime,
Qu'une haute vertu, sans doute légitime,
Par de saints nœuds m'attache au généreux Achmet;
Et si, contre ses jours, son désespoir s'armoit,
En perdant un ami, je ne pourrois me taire
Que je serois, hélas! la cause involontaire
De son cruel trépas..... Ah! daignez m'épargner
Cette double infortune!....

ACHMET.

Il faut me résigner,
Et vivre, sur votre ordre, ô charmante Aricie!....
Achmet pourra sentir sa souffrance adoucie,
En songeant qu'il l'endure, en vous obéissant.

SCENE III.

ARICIE, ACHMET, MEHEMET.

MÉHÉMET.

Enfin, auprès de vous, un désir trop pressant
M'entraîne : oui, je brûle, ô ma fille, d'entendre
Comment vous répondez à cet amant si tendre,
Dont vous pouvez, d'un mot, fixer l'heureux destin!

ACHMET.

Ah! Seigneur, c'en est fait: mon malheur est certain?

MÉHÉMET.

Qu'ai-je entendu?....

ACHMET.

L'arrêt d'un amant déplorable.
Mais cet arrêt, sorti d'une bouche adorable,
Quoique mon cœur en saigne, il le doit respecter!....

MÉHÉMET, à Aricie, avec un transport violent.

Ma fille, au vœu d'un père, oses-tu résister?....

ACHMET.

Ah! de grâce, Seigneur, calmez votre colère :
Le père doit souffrir ce que l'amant tolère.
Je gémis accablé d'un si cruel malheur,
Et rien ne peut, sans doute, égaler ma douleur ;
Mais j'aime mieux mourir que de faire l'injure
A son cœur d'exiger qu'il commette un parjure.

MÉHÉMET.

Cet étrange discours.....

ACHMET.

L'honneur me l'a dicté.

MÉHÉMET.

Se peut-il?....

ACHMET.

Oui, Seigneur; oui, mon bras irrité,
Dans l'horreur des combats, puniroit l'insolence,
Qui pourroit m'arracher le prix de la vaillance.
A travers mille morts, guerrier impétueux,
Je volerois percer un cœur présomptueux,
Qui voudroit me ravir un bien inestimable.....
Mais contre la beauté, contre un objet aimable,
Employer le secours d'un pouvoir étranger,
Forcer..... ah! je croirois moi-même m'outrager,
D'y consentir jamais, si j'avois la bassesse.....
Où le cœur a parlé, là, l'autorité cesse.
On ne prend pas un cœur, comme on emporte un ſort.
Oui, Seigneur, si je fais près de vous quelqu'effort,
Ce sera pour défendre un droit bien légitime.
Qui?.... moi!.... que je m'immole une tendre victime,
Que je vois soupirer pour un amant proscrit,
Dont le nom, dans son cœur, est, à jamais, écrit;
L'avez-vous pu penser?....

MÉHÉMET.

Cet amant détestable

Ebranle d'Ismaël l'empire respectable.....
Esclaves odieux, ses frères révoltés
Contraignent, avec lui, leurs maîtres irrités
De faire, chaque jour, un horrible carnage.
Tout est en proie au feu, tout dans notre sang nage.....
Entre les Grecs et nous, tout lien est rompu;
Et l'on ne pourra voir notre courroux repu,
Que, lorsqu'assouvissant une haine éternelle,
Il aura dévoré leur race criminelle!

ACHMET.

L'amour de la patrie égare votre cœur....:
Tyrannisés long-temps, leur antique vigueur,
Contre un inique joug, s'est enfin ranimée.
Pour les perdre, à regret, ma valeur s'est armée,
Je l'avoue: aux combats si l'on m'a vu courir,
C'est qu'un devoir sacré pressoit de secourir
La patrie entraînée, au bord du précipice;
Mais si du ciel calmé la clémence propice
Pouvoit nous réunir par une heureuse paix;
D'un fanatisme affreux si les voiles épais
Nous laissoient, en tombant, voir un jour salutaire,
Et forçoient et l'orgueil et la haine à se taire :
Si, prenant entre nous, pour juge, l'équité,
Nous consentions à rendre aux Grecs la liberté,
Et qu'ils fissent cesser nos cruelles alarmes,
Et qu'il ne coulât plus, chez nous, ni sang, ni larmes;
Le plus cher de mes vœux seroit alors rempli,
Et celui de Pyrrhus pourroit être accompli:

Car alors tomberoit, Seigneur, l'unique obstacle,
Qui puisse nous priver du consolant spectacle,
Que donne le bonheur de deux cœurs vertueux!

ARICIE, à part.

Devant tant de grandeur, mon cœur respectueux
S'incline, avec amour, et plaint ma destinée,
De m'être, sans retour, à son rival donnée.

MÉHÉMET.

J'admire, malgré moi, vos nobles sentimens.
Mais puissent, cher Achmet, d'heureux évènemens
Concilier un jour, les choses opposées,
Et réunir enfin tant d'ames divisées.

FIN DU SECOND ACTE.

ACTE TROISIEME.

SCENE I.

PYRRHUS, VALMOUR, ALI.

(Pyrrhus doit montrer, en entrant, une émotion vive et profonde.)

ALI.

Oui, vous pouvez, Seigneur, vous reposer ici.
Docile à Mahomet, toujours ce palais-ci
A vu suivre les lois, de Dieu même émanées;
Et celui qu'en ces lieux mènent ses destinées,
S'y voit faire, en tout temps, un accueil gracieux:
Pour nous, le voyageur est l'envoyé des cieux.

PYRRHUS.

Un si pieux usage est touchant, respectable.
Mais j'ose encore attendre un bienfait véritable
D'un cœur si généreux..... La main d'un étranger
D'un précieux dépôt désire vous charger.

ALI.

Quel est-il?....

PYRRHUS.

Cet anneau. Vous connoissez peut-être
L'homme à qui, désormais, cet anneau-là doit être.

On dit qu'aux lois d'Achmet, ce climat est soumis.....
C'est à son fils qu'il faut que l'anneau soit remis.

ALI.

Achmet n'a qu'une fille.

PYRRHUS.

Il n'importe, je pense.
De savoir ce détail, mon destin me dispense.
Etranger, en ces lieux ; rien n'y porte mes pas
Que le noble désir de ne violer pas
Une promesse faite à la femme mourante,
Dont l'ordre a jusqu'ici conduit ma course errante :
« Jurez, m'a-t-elle dit, qu'au sang d'Achmet, un jour,
« Vous remettrez ce gage, en son lointain séjour..... »
Fidèle à mon serment, je veux y satisfaire.
Mais mon zèle ne peut terminer cette affaire,
Si je ne trouve pas cet Achmet.

ALI.

Tout exprès,
Le ciel semble amener vos pas en son palais.

PYRRHUS.

Ah! j'en rends grâce au ciel. Veuillez donc, sans attendre,
A sa fille donner ce gage d'amour tendre.....
Car l'Être, qui porta cet anneau, l'adora.

ALI, à part.

Ce message m'étonne, et, peut-être, on dira
Qu'ici j'aurai trop loin porté la complaisance ;

Mais son ton me pénètre et telle est sa puissance,
Que de rien refuser il m'ôte le pouvoir.
Puis, Méhémet instruit, j'ai rempli mon devoir.

SCENE II.

PYRRHUS, VALMOUR.

PYRRHUS, avec feu, et prenant Valmour par la main.

Cet adorable objet, pour qui mon cœur soupire,
C'est donc, en ce séjour, cher Valmour, qu'il respire?....
O murs sacrés pour moi, que votre doux aspect
M'a troublé, m'a rempli d'amour et de respect?....
Quels souvenirs charmans à mon ame il retrace.
Aricie!.... ah! partout mon œil cherche ta trace,
Partout je crois te voir, te parler, t'adorer.....
A peine, en ce moment, mon cœur peut endurer
Le supplice cruel d'une trop longue attente.
Il brûle de voler près de toi..... Tout me tente
De rompre les liens d'un zèle trop prudent.

VALMOUR.

Ah! calme les transports de cet amour ardent:
Pour toi, toute espérance est, à jamais, perdue,
Si tu ne livres pas ta tendresse éperdue
Au tranquille conseil de ton ami Valmour:
Il n'est pas, cher Pyrrhus, aveuglé par l'amour,
Et l'amitié l'éclaire.

PYRRHUS.

O généreux modèle

D'une amitié sublime, héroïque et fidèle;
O Valmour, je le sais, ton noble dévoûment,
A travers les périls, sert et guide un amant
Dont la fougueuse ardeur auroit, sans ton courage,
Sans ta sagesse, offert au glaive de la rage
De ce peuple inhumain, contre la Grèce armé,
Un cœur pour la patrie et pour l'amour formé.....
O magnanime fils des anciens preux de France,
Attiré sur nos bords, au cri de la souffrance,
Contre ce monstre affreux déchaîné par l'enfer,
Tu venois nous prêter le secours de ton fer.....
Dans ta puissante main cette arme redoutable
A déjà su punir leur fureur détestable;
Déjà des flots de sang sous ton glaive ont coulé,
Et ton noble pays, d'où tu t'es exilé,
Pour délivrer les Grecs d'une hydre furieuse,
Célèbre, avec transport, ta valeur glorieuse.....
Sans doute, au champ d'honneur, de si brillans succès
Ont un charme puissant pour le cœur d'un Français,
Il n'est rien ici-bas qu'il ne lui sacrifie.....
Et Valmour, immolant pour moi plus que sa vie,
Dans des périls obscurs, vient cependant chercher
La mort, où son courage eût aimé mieux marcher,
Entouré des rayons d'une gloire éclatante!

VALMOUR.

Va, d'un obscur trépas l'amitié se contente,
Lorsque son zèle court remplir un saint devoir.
Mes yeux, j'en fais l'aveu, cher Pyrrhus, n'ont pu voir

Les horreurs, que, sur vous, ces monstres ont commises.....
Les nations, Pyrrhus, par la terreur soumises,
Dans un lâche repos, ont bien pu s'endormir;
Mais de ses cruautés, le Turc m'a vu frémir
Et voler au secours de la Grèce opprimée:
Seule, par la pitié ma foible main armée,
Eût voulu vous sauver et punir vos tyrans,
Ou périr dans leur sang répandu par torrens.....
Dieu!.... si, long-temps encore, en proie à leurs ravages;
La Grèce succomboit sous ces monstres sauvages,
Du sein de ses débris fumans, ensanglantés;
Ces cris retentiroient, sans cesse répétés:
Europe, lâche Europe!.... Il faudra qu'elle expie,
Près de notre tombeau, son indolence impie.....
Insensible à nos maux, par un juste retour,
Sur elle on la verra fondre en pleurs à son tour,
Et le ciel irrité, lui montrant notre cendre,
Ne laissera sur elle aucun secours descendre.
Ce reproche, mon cœur ne peut le partager.
O mort, il aime mieux, dans ta nuit, se plonger,
S'il n'en peut autrement éviter l'infamie.
Mais quand, mon cher Pyrrhus, la fortune ennemie
Suscite des périls qu'il te faut affronter,
L'honneur m'ordonne aussi de ne pas te quitter.

SCENE III.

PYRRHUS, ARICIE, VALMOUR.

ARICIE, arrivant en hâte.

Dieu puissant, est-ce lui?.... Pyrrhus!.... ah! c'est lui-même.

PYRRHUS, courant à elle, tout éperdu.

Aricie!.... ô bonheur!.... oui, ce mortel qui t'aime,
Cent fois plus que la vie, ô charmante beauté;
Est à tes pieds, de joie et d'amour transporté!

ARICIE.

O cher et tendre amant!... quelle joie imprévue
Porte, en ce cœur ravi, ton adorable vûe!...
Ton amante succombe à l'excès du plaisir,
Mais un sinistre effroi vient soudain me saisir;
Il me trouble, et déjà ma timide tendresse
De son premier transport se reproche l'ivresse.
Y songes-tu, Pyrrhus?... par l'amour égaré,
Tu viens chez un cruel, de ton sang altéré....
De Méhémet tu viens affronter la furie....
Barbare!... veux-tu donc qu'une amante chérie,
Au prix d'un court bonheur, achète le trépas!
Car à ta mort, Pyrrhus, je ne survivrois pas.

PYRRHUS.

Ah! ce temps précieux se consume en alarmes...
Mourir, à votre vue, arrosé de vos larmes,
Ce seroit, pour Pyrrhus, un sort assez charmant.
Mais, si je vous expose, excusez un amant,

Qui n'a pu supporter, plus long-temps, votre absence.
Enfin il se flattoit aussi que sa présence,
Ranimeroit en vous un amour combattu....

ARICIE.

Ingrat, oses-tu mettre en doute ma vertu?

PYRRHUS.

M'en préserve le Ciel!... je vous rends cet hommage,
Que la vertu voit rendre à sa plus noble image.....
Mais la guerre inhumaine et ses noires fureurs,
Du respect filial les pieuses erreurs,
L'autorité d'un père ennemi de la Grèce,
Quels motifs spécieux pour que l'amour se taise!...

ARICIE.

Avez-vous pu penser, amant trop soupçonneux,
Que l'univers eût rien qui pût rompre des nœuds,
A la face du ciel, formés, dès notre enfance?....
Cette crainte est, Pyrrhus, pour mon cœur une offense;
Qu'un héroïque amour vous peut seul pardonner.
Ah! si l'amour des Grecs vous fit abandonner
Ce paisible séjour d'une amante si tendre,
Quand le clairon guerrier vint à se faire entendre,
Vous pressant de briser un joug trop odieux;
Ne vous souvient-il plus de nos tendres adieux!....
Voyez encor, voyez, Aricie éplorée,
Promettant à l'amour, qu'elle vous a jurée,
Une fidélité, que rien n'ébranleroit.....
Témoin de mes sermens, tout me reprocheroit

De mon cœur avili le parjure exécrable.....
Mais votre souvenir est pour lui trop durable:
Rassurez-vous, Pyrrhus; et, quoique enveloppé,
L'avis que j'ai reçu tout à coup a frappé
Un cœur encor tout plein d'une image chérie,
J'ai volé, sur-le-champ.....

PYRRHUS.

O sort, ta barbarie
Sur Pyrrhus maintenant peut épuiser ses traits.
Mon destin doit encor me sembler plein d'attraits;
Et sa rigueur pour moi n'est que trop adoucie:
Je suis sûr d'être aimé de la belle Aricie.

VALMOUR.

Ton ami, cher Pyrrhus, partage ton transport.
Mais l'orage menace, et tu n'es pas au port.....
Ici, je t'en préviens, trop long-temps on demeure.

PYRRHUS.

M'ordonner de partir, c'est vouloir que je meure.

VALMOUR.

Cette entrevue, au moins, a trop long-temps duré.....
Je tremble que par là Méhémet éclairé.....

ARICIE.

Séparons-nous: faisons cet effort sur nous-même!
Mais nous nous reverrons.

PYRRHUS.

Hélas! à ce qu'il aime,

Mon cœur, bien qu'il murmure, obéira toujours.

(Ils sortent.)

SCENE IV.

ALI, sortant d'un lieu, où il s'est caché pour écouter, et parlant à Pyrrhus qui ne peut l'entendre.

Va, ce beau jour sera le dernier de tes jours.....
J'ai mon maître à venger, et le ciel qu'ils trahissent,
Et tous ces vrais Croyans que tous les Grecs haïssent.
O divin Mahomet, daigne guider ma main,
Et des Cieux à mon zèle ouvre, après, le chemin!

FIN DU TROISIÈME ACTE.

ACTE QUATRIEME.

SCENE I.

ACHMET, une lettre à la main.

Dégoûtante de sang, cette lettre fatale
A mes yeux révoltés, avec orgueil, étale
D'incroyables horreurs, des forfaits inouis.
Par leurs affreux succès nos frères éblouis
Dédaignent de garder un reste de mesure.
En l'appui du Très-Haut leur vanité s'assure.....
Mais ils ont oublié que le ciel irrité
Lance ses feux vengeurs sur la perversité,
Qui fait de ses présens un abus détestable.
Oui; la seule vertu rend un triomphe stable,
Et je tremble pour nous, en voyant les excès,
Qui souillent, chaque jour, nos plus brillans succès....
Poursuivons cependant cette horrible lecture :
Il est vrai qu'ici tout fait frémir la nature.....
Mon cœur est tour-à-tour et brûlant et glacé,
Sur mon front pâlissant mon poil est hérissé,
Et lorsque je rougis, c'est de honte ou de rage.
Mais enfin à tout voir forçons notre courage :

(Il lit.)

Le devoir le commande: « Achmet, dans ce moment,

« Des vengeances du Turc éternel monument,
« Scio n'est plus que cendre, immense cimetière,
« Où dormira long-temps cette fureur altière,
« Dont l'orgueil contre nous osa se soulever.
« A peine un petit nombre a-t-il pu se sauver.....
« Le reste, enfans, vieillards, dont ce séjour fourmille,
« Femmes, (on en comptoit plus de quarante mille),
« Sous le fer musulman, tout est tombé soudain.
« Ils recevoient la mort, avec un fier dédain.
« Eh bien! vivez courbés sous un dur esclavage,
« Leur dit notre fureur, traînant sur le rivage
« Ces insolens captifs, qui bravoient leurs vainqueurs.
« Mais de plus cruels maux pouvoient briser leurs cœurs,
« Et bientôt nous savons leur trouver ce supplice.
« De notre fier courroux la volupté complice
« Immole leur honneur à ses fougueux désirs.....
« Leurs filles, sous leurs yeux, servent à nos plaisirs,
« Puis nous leur accordons la mort, qu'elles implorent.
« Mais après leurs trépas, que leurs pères déplorent,
« Leurs malheureux enfans sur la pierre écrasés,
« Sous le glaive expirans, ou dans les eaux lancés,
« Troublent encor leurs cœurs par une autre torture,
« Quand la douleur en eux épuise la nature. »
O tigres inhumains, monstres de cruauté!....
Quel horrible avenir Achmet épouvanté
Voit que votre fureur prépare à la patrie!....
Quel tableau révoltant!.... J'en ai l'ame flétrie!....
J'y vois moins le trépas de ces Grecs malheureux,
Que l'augure effrayant du destin rigoureux,

Où vous devez trouver la digne récompense,
Qu'au crime tôt ou tard le juste ciel dispense.
A de joyeux transports vous pouvez vous livrer,
Exécrables vainqueurs..... mais, loin de m'enivrer,
Votre triomphe jette, en mon sein, l'épouvante.
De ses tristes succès, un moment, s'il se vante,
Le méchant voit souvent leur éclat passager
En une nuit funeste, à l'instant, se changer!

SCENE II.

ACHMET, MEHEMET.

MÉHÉMET.

Cher Achmet, je vous cherche..... Un avis me revèle
D'un effroyable échec l'accablante nouvelle.....
La cruelle fortune a trahi le Croissant.....
Le rebelle triomphe, et même un corps puissant,
Sous l'étendard des Grecs, inonde la contrée.....
De ce fort isolé défendons-leur l'entrée,
Et que, du haut des murs, leur lançant le trépas,
Notre valeur les frappe et suspende leurs pas.....

ACHMET.

Quoi! je vais déjà voir ce que mon cœur présage.
Ah! de mon glaive, au moins, faisons encore usage;
Montrons à mon pays, s'il faut le secourir,
Qu'en le blâmant, pour lui je suis prêt à mourir.
(Il sort.)

SCENE III.

MEHEMET, ARICIE, ZULMA.

MÉHÉMET.

Ma fille, la mort vole autour de ces murailles.....
D'un père ou d'un amant puissent les funérailles,
En jetant dans ton sein une amère douleur,
N'y causer nul remords!....

ARICIE.

Grâce à votre valeur,
Sur vous je n'aurai pas à répandre des larmes,
Seigneur, et ma vertu doit calmer vos alarmes.
Ah! puisse l'Eternel sauver ce qui m'est cher!....

SCENE IV.

ARICIE, ZULMA.

ARICIE.

Il part, sans me répondre!.... On va me l'arracher,
Peut-être pour toujours, Zulma, ce tendre père;
Et son cœur ulcéré, (cela me désespère),
Son cœur emportera dans l'empire des morts
Ce qui me doit livrer à d'éternels remords.....
Malheureuse Aricie!.... Il se plaint, il m'accuse.....
Mon cœur me dit tout bas que je suis sans excuse:
J'adore un de ces Grecs contre mon père armés.....
Et l'amour l'offre encor à tes sens trop charmés,

Comme le seul objet, ô fille infortunée,
Formé pour embellir ta triste destinée!....
L'honneur même m'ordonne..... O Dieu! n'entends-je pas
Gronder l'airain guerrier, ministre du trépas.
Ah! malheureuse, prête une oreille attentive!....
Ciel, chaque coup paroît à mon ame craintive
Annoncer que mon père a cessé d'exister!
Ah! veille sur ses jours, grand Dieu, daigne écarter
La foudre, qui menace un front si vénérable.
Oui, dussé-je toujours, plaintive et misérable,
Traîner loin de Pyrrhus un sort plein de langueur,
Mon cœur reconnoissant bénira ta rigueur,
Si tu veux, à ce prix, conserver une vie,
Que je ne saurois voir à mon père ravie
Sans mourir sous le poids d'un amer repentir.....
Quel horrible fracas on entend retentir!....
Quels cris pleins de fureur, quel tumulte effroyable.....
Ah! pour moi ne sois pas, Seigneur, impitoyable:
Protége Méhémet, et fais, Dieu des combats,
Si je suis à pleurer condamnée ici-bas,
Que ce soit sans remords.....

SCENE V.

PYRRHUS, ARICIE, ZULMA.

ARICIE.

O rencontre imprévue!....
Dans quel moment, Pyrrhus vient s'offrir à ma vue?....
Mon père.....

PYRRHUS.

Pardonnez, je voulois m'éloigner.....
Mais à rester, Madame, il faut se résigner:
On arrête mes pas,.... et mon cœur, en silence,
Malgré l'ardeur, qui fait qu'au dehors il s'élance,
Pour voler, où la gloire appelle votre amant,
Est contraint d'arrêter ce noble mouvement.
Un de ces cruels Turcs a cru me reconnoître.....
Mais, charmante beauté, la perte de mon être,
Si leur noire fureur s'apprête à m'immoler,
C'est un mal dont je puis déjà me consoler,
Si je péris, certain de ne pas vous déplaire.

ARICIE.

O d'un parfait amour dévoûment exemplaire!....
Mais hélas!.... je ne puis entendre vos discours,
Et la décence ici m'en fait rompre le cours!....
Contre un sein qui m'est cher vos armes sont tournées.....
Puisse moins rigoureux, l'arrêt des destinées
Autoriser, un jour, mes tendres sentimens!....
Pyrrhus; pour votre vie, en ces tristes momens;
Elle ne court nul risque, et je puis la défendre;
Oui, l'on verra le sol sous ce palais se fendre
Et dans l'ombre engloutir ses guerriers massacrés,
Avant que l'on attente à des droits si sacrés,
Aux droits hospitaliers, qu'ici chacun respecte.
Mais ma vertu, Seigneur, peut se rendre suspecte,
Si je m'arrête trop à vous entretenir.
L'amour, hélas! en vain cherche à me retenir;

Plus puissant que l'amour, l'honneur veut qu'au plus vîte,
Le sang de Méhémet s'éloigne et vous évite.....
Excusez-moi, Seigneur: des discours amoureux
Ne doivent pas remplir ces momens douloureux;
Et si l'on peut encor voir parler ma tendresse,
Ce n'est qu'au Roi du ciel qu'il faut qu'elle s'adresse,
Pour conjurer son bras de sauver Méhémet.....
Mais à ce saint devoir si mon cœur se soumet,
Ah! Pyrrhus, croyez bien que sa prière instante,
Au milieu des tourmens d'une cruelle attente,
Presse encor le Très-Haut de vous défendre aussi.
Puisse enfin, cher amant, son courroux adouci
Eteindre cette guerre, à nos vœux si fatale!....
Le myrte alors croîtra sur sa terre natale;
Et son ombre, cachant les sinistres lauriers,
Laissera vivre en paix de valeureux guerriers,
Et l'on pourra s'aimer, sans cesser d'être sage.

PYRRHUS.

J'accepte, avec transport, ce consolant présage,
Et, malgré la rigueur d'un ordre vertueux,
Madame, mon amour, toujours respectueux,
A l'instant, va le suivre.

(Il sort.)

SCENE VI.

ZULMA, ARICIE.

ARICIE.

Hélas! il se retire.....
Ah! si son cœur éprouve un douloureux martyre,
Il souffre moins que moi, je le puis assurer!....
Mais quel bruit m'a frappée, et qu'en dois-je augurer?

SCENE VII.

MEHEMET, ARICIE, ZULMA, TURCS.

(Marche triomphale des Turcs. — Méhémet suivi de ses principaux officiers rentre, l'épée à la main.)

ARICIE, courant à son père pour l'embrasser.

Ah! mon père!.... le ciel, envers nous, si rigide,
Vous a pourtant couvert de sa sacrée égide.....
Sa bonté rend le calme à mon cœur agité,
Et ma reconnoissance adore sa bonté.....

MÉHÉMET.

Oui, ma fille, ce fer vient de punir l'audace
Qui tentoit de ravir au Croissant cette place.....
Dans le sein de la mort, ils gisent endormis,
Ces bataillons sanglans de nos fiers ennemis.....
Ainsi puisse la guerre, en son vaste incendie,
Dévorer avec eux la noire perfidie
De tous ceux que l'on voit s'intéresser pour eux!....

ARICIE, à part.

Sans crime on ne peut donc plaindre des malheureux?....
Son farouche regard... me trouble et m'intimide:
Il semble m'accuser.....

MÉHÉMET.

Avant que l'ombre humide
De sa perfide horreur enveloppe ce fort,
Ils pourront, je le sais, amener un renfort,
Ceux des Grecs que n'a pas frappés notre vengeance;
Mais de votre valeur l'active vigilance,
Mes braves compagnons, saura les prévenir.....
Tenez vos fers vainqueurs, tous prêts à les punir.
C'est un dernier effort, où doit votre courage
Etouffer, pour jamais, leur expirante rage.

FIN DU QUATRIÈME ACTE.

ACTE CINQUIEME.

SCENE I.

ACHMET, seul, l'air triste, et l'épée encore à la main.

Par le meurtre des Grecs ce glaive ensanglanté
Reproche à leur vainqueur sa noire cruauté.....
O valeur inhumaine, en vain chacun te vante,
Tu portes, dans mon sein, l'horreur et l'épouvante.
De mes propres exploits moi-même je frémis.....
O patrie, en frappant tes plus fiers ennemis,
Au lieu de te servir, ton vengeur déplorable
Craint de rendre envers toi le ciel inexorable.....
Une secrète voix, qui me fait tressaillir,
Me dit qu'en ton triomphe il peut t'ensevelir.....
Se peut-il en effet que sa bonté sourie
Aux horribles succès d'une injuste furie.....
Barbares oppresseurs d'un peuple infortuné,
Du ciel sur nous déjà le courroux a tonné,
Et peut-être bientôt sa terrible vengeance
Au trépas livrera notre coupable engeance.....
Et le Turc si barbare a commis tant d'horreurs.....
Tout justifie, hélas!.... mes cruelles terreurs!....
De ceux que j'ai percés j'entends déjà les ombres
M'appeler, à grands cris, dans leurs sépulcres sombres.....

Dans l'empire des morts je me sens entraîner.....
Mais sans regrets je meurs..... Tout semble empoisonner
Une vie aux forfaits malgré moi condamnée.....
Tout ce que j'aime ici, ma triste destinée
Ou m'en fait détester ou me le fait haïr.....
Aricie, ah!.... bientôt Achmet doit obéir
A votre arrêt cruel, qui loin de vous l'exile.....
Contre votre courroux la tombe est un asile.....
Oui, ma juste douleur sans peine y descendra.....
Et cette heure, pour moi, trop lentement viendra.....

SCENE II.

ACHMET, VALMOUR.

VALMOUR.

Excusez-moi, Seigneur: ma juste inquiétude,
Peut-être, à contre-temps, trouble la solitude,
Où votre noble cœur s'entretient en secret.....
Mais, j'ose m'en flatter, s'il est même indiscret,
Mon abord néanmoins n'a rien qui vous offense,
Et dans votre vertu je trouve ma défense.
Je suis François, Seigneur: vous êtes valeureux,
Et, comme nos héros, je vous crois généreux.
Je viens donc à vos yeux dévoiler un mystère.....
Le plus précieux bien, que m'ait montré la terre,
Le plus grand des mortels, le meilleur des amis
Va dans ce grand secret, se trouver compromis!....
Je vais même en vos mains remettre l'existence
D'un rival que l'on aime, avec trop de constance,

Pour ne pas affliger votre cœur amoureux.....
Je le sais, mais enfin, il est si malheureux,
Et vous êtes si grand!....

ACHMET.

Je crois trop vous entendre:
Au bonheur ici-bas je ne puis plus prétendre;
(A part.)
Je ne suis pas aimé, j'en suis trop convaincu.....
Mais pour elle, du moins, je me serai vaincu.
O prodige d'amour!.... toi, qu'avec fureur j'aime,
Oui, je renonce à toi, par amour pour toi-même;
Et, par d'affreux tourmens, ton amant déchiré
Te mettra dans les bras d'un rival préféré.
(A Valmour.)
François, je vous entends, et je vous remercie.
Forcé de renoncer à la belle Aricie,
Votre estime est un bien d'une telle valeur,
Qu'elle pourra m'aider à porter mon malheur.
Mon rival, je le vois, est dans cette demeure;
Il est Grec; c'est Pyrrhus, mais il faut que je meure,
Avant que nos guerriers attentent à ses jours.....
Et mon bras, comme vous, le défendra toujours.....
Au bonheur d'Aricie, il est trop nécessaire.....
Oui; tranquillisez-vous, en vain mon cœur se serre.....
Vos vœux seront remplis..... et je vais déployer
Tout ce que de vigueur Achmet peut employer,
Pour sauver, dans Pyrrhus, l'homme digne d'envie,
Qui de cette beauté peut embellir la vie.

VALMOUR.

Non, Seigneur, je ne puis assez vous exprimer
Combien tant de grandeur ici me sait charmer.....
Quelle noble victoire!.... ah! ma reconnoissance,
Dans ce moment, aussi s'accuse d'impuissance.....
Elle voit trop que rien jamais n'égalera
Le magnanime effort que votre cœur fera,
En cédant un trésor que nul bien ne remplace.
Cher Pyrrhus, un instant, je me mets à ta place,
Ou plutôt ton bonheur fait celui de Valmour;
Et, voyant ton rival couronner ton amour,
Mon cœur reste éperdu devant tant de noblesse:
Ah! du pouvoir humain connoissant la foiblesse,
Jusqu'au Ciel il s'élance et charge sa bonté
De payer un effort dont la sublimité
Ne peut trouver son prix sur un globe de sable.....
Mais de votre bienfait la trace impérissable
Vous fera, parmi nous, à jamais, révérer.....
Cependant le temps presse : il faut, il faut tirer
Mon ami du péril qui menace sa vie.....

ACHMET.

Sauvons-le, sans tarder; c'est ma plus chère envie:
Il y va de ma gloire: allons; mais que, sans bruit,
Il sorte, à la faveur des ombres de la nuit.....
C'est le plus sûr moyen de tromper cette haine,
Qui, pour verser son sang, d'avance, se déchaîne.....
Dites-lui que, ce soir, il soit prêt à partir.....

Ce bras armé pour lui saura le garantir
Des funestes dangers d'une attaque imprévue.
De Méhémet surtout qu'il redoute la vue:
De son sang Méhémet brûle de s'abreuver.....
Et rien, s'il le voyoit, ne pourroit le sauver.
Allez, noble François: l'objet de vos alarmes,
Pyrrhus ne verra pas sur lui couler vos larmes,
Si le ciel, secondant nos efforts généreux,
Ne trahit pas les soins d'un rival malheureux.

VALMOUR.

Oh! comment acquitter ce bienfait.....

ACHMET.

C'est, je pense,
C'est au fond de mon cœur que gît ma récompense.
Un François tel que vous le doit bien concevoir.

VALMOUR.

Ah! puisse le Très-Haut en son sein recevoir
Cette belle ame, un jour!....

SCENE III.

MEHEMET.

Il faut qu'il s'accomplisse,
Ce grand dessein qui doit apaiser mon supplice!....
Oui, j'en suis sûr: la paix rentrera dans mon cœur,
Si du sort d'un rival j'adoucis la rigueur.....
Et, toujours apaisant la douleur importune,
Une belle action console l'infortune.

Au salut de Pyrrhus tâchons donc de pourvoir,
Et si d'un œil propice Amour ne peut me voir,
Faisons-lui regretter de fermer son empire
A l'homme qui, pour lui, sans nul espoir, soupire!....
Mais nul obstacle encor ne peut-il traverser
L'espoir, dont ma douleur se plaît à se bercer?....
Mon esclave lui-même..... Ali, ce fanatique.....
Je frémis..... Profitons de l'effroi prophétique,
Qu'un vague souvenir éveille dans mon sein.
Souvent le fanatisme a fait un assassin.
Il se peut que tout bas, saintement homicide,
A commettre un forfait son zèle le décide.....
Ce soupçon, tout me semble ici le confirmer.....
D'un air plus sombre encor son front paroît s'armer;
Son regard menaçant, plein d'une noire audace,
S'arrêtant sur Pyrrhus, paroît choisir la place,
Où sa fureur aspire à le frapper..... Enfin,
De Pyrrhus, je le crois, il médite la fin.....
Et comment en douter, lorsque sa propre bouche
A trahi le complot de ce monstre farouche?....
Oui, sans doute: c'étoit à l'heure où ce séjour
Voit le poids accablant de la chaleur du jour
Nous contraindre à chercher, dans un sommeil paisible,
Le repos nécessaire..... Une main invisible
De mes yeux paroissoit écarter le sommeil.
Ali dormoit: soudain son visage vermeil
Change, pâlit, et prend cette effroyable teinte
D'un coupable mortel, qui va porter atteinte
Aux lois, que, dans nos cœurs, grava l'humanité.

De ses yeux entr'ouverts le regard arrêté
Sur un être inconnu, que poursuit sa colère,
Ses brusques mouvements, que la rage accélère;
Ses traits hideux, remplis de haine et de terreur,
Tout porte, dans mon ame, une secrète horreur.....
Un poignard à la main, enfin Ali s'élance.....
Et par des mots confus rompant son long silence:
« Meurs, Pyrrhus, a-t-il dit: la loi de Mahomet,
« Le bien des vrais Croyans, et l'intérêt d'Achmet
« T'immolent par ma main..... » Il faut donc que j'épie
Cet insensé..... Peut être..... oui, sa fureur impie,
Quand je veux le sauver, iroit secrètement,
Adorable Aricie, égorger ton amant,
Celui qui t'a su plaire..... En vain on me déteste,
Il faut qu'au moins ici mon dévoûment atteste
Que si le ciel jaloux m'empêche d'être heureux,
Je ne méritois pas un sort si rigoureux!....
Oui: le parti qu'Achmet, dans un moment, va prendre,
Mieux que tous ses discours, hélas! pourra t'apprendre
De quel amour pour toi son cœur étoit épris,
Malgré la dureté de tes cruels mépris.....

SCENE IV.

ARICIE, ZULMA.

(L'ombre de la nuit couvre la Scène.)

ARICIE.

C'est donc ici, Zulma, qu'il faut que je le voie,
Ici même, où tu dis qu'Achmet ouvre une voie

A sa fuite!.... O Pyrrhus, combien je dois t'aimer,
Puisque tant de vertus ne peuvent me charmer,
Dans ton noble rival!.... Héroïsme admirable!....
Aux vœux de son amour je suis inexorable,
Et, loin que cet amour devienne aversion,
Il se rend favorable à notre passion!....
Ah! combien de grandeur dans une ame si tendre.
Pyrrhus!.... n'est-ce pas lui?.... Zulma, j'ai cru l'entendre!
Dieu! comme mon cœur bat!.... soutiens mon corps tremblant,
Je ne puis résister à ce trouble accablant.....
O ciel! protége nous..... dérobe à leur furie
D'un amant si parfait l'existence chérie;
Et si quelqu'un ici, grand Dieu, doit succomber;
Ce coup fatal, sur moi fais le, du moins, tomber.....
Oui, j'aime mieux mourir, d'un pareil coup atteinte,
Qu'expirer, ô Pyrrhus, de ton noble sang teinte.

ZULMA.

Ah! calmez-vous, Madame : espérons que les Cieux
S'armeront pour sauver des jours si précieux!....

ARICIE.

Qu'ils tardent à venir!.... chaque instant qui s'envole
Est un coup de poignard pour mon cœur.....

ZULMA.

Soin frivole,

Inutile frayeur..... dont le cruel poison
En vain agite l'ame et trouble la raison.....
Votre amour alarmé se forge des chimères.

(A part.)

(Je partage, hélas! trop ses craintes trop amères.)
Le moment, qui devoit les amener ici,
N'est pas encor passé.

SCENE V.

ARICIE, ZULMA, ALI.

ALI arrive silencieusement et avec précaution; il porte un poignard à la main. Il est pâle et agité. Il se place derrière une colonne. Il parle bas.

Bien!.... le ciel obscurci
Semble favoriser ma pieuse entreprise.
O Dieu, conduis ma main!....

SCENE VI.

LES PRÉCÉDENS, PYRRHUS, ACHMET.

(Pyrrhus et Achmet viennent lentement et, d'un pas léger, du côté opposé.)

ACHMET.

De crainte de surprise,
Je précède vos pas.

ARICIE.

On vient!

(Ali s'avance à travers l'ombre, et sans rien distinguer exactement. Il approche d'Achmet, sans le reconnoître, et le prenant pour Pyrrhus.)

ALI, tout bas.

Sans se tromper,
Au nom du saint Prophète, Ali va te frapper,

(Très haut.)

Pyrrhus; reçois la mort!.... mécréant détestable.

(Il frappe Achmet.)

ACHMET, tombant.

Fuyez, Pyrrhus, je meurs.....

(Ali, épouvanté de sa méprise, s'enfuit.)

PYRRHUS court, pour recevoir Achmet dans ses bras.

O crime épouvantable!

Cher Achmet!....

ARICIE ET ZULMA, accourent à eux, éperdues.

Ciel!....

SCENE VII.

LES PRÉCÉDENS, MEHEMET.

(Des esclaves portant des torches ardentes, des guerriers faisant briller des armes.)

MÉHÉMET, un glaive à la main.

Guerriers, précipitez vos pas!....
A ma juste fureur ils n'échapperont pas.
Au dedans, au dehors, on attente à ma vie:
Mais elle ne pourra m'être par eux ravie,
Que sur un vaste amas de ces fiers exilés,
A mes mânes sanglans, par avance, immolés!....

(A la lueur des torches, voyant Achmet mourant entre les bras de Pyrrhus, et entouré d'Aricie et de Zulma.)

Dieu, que vois-je?....

ACHMET.

Seigneur, une main forcenée

Termine, en ce moment, ma vie infortunée :
Puisse une mort si triste expier mes erreurs!....
D'Ismaël égaré j'ai servi les fureurs,
Et, de la conscience étouffant le murmure,
Ma valeur a souvent outragé la nature.....
Puisse s'entendre au ciel ce cri du repentir!....
Mon exemple est, Seigneur, propre à vous avertir
Que du Turc inhumain la noire tyrannie
Par le ciel irrité sera bientôt punie.....
Ce discours vous surprend ; mais, au fond de mon cœur,
J'ai toujours condamné notre excès de rigueur,
Envers des malheureux, dont notre aveugle rage,
A, par le désespoir, réveillé le courage.....
Mais l'esprit de parti, dans mon cœur exalté,
N'a fait que trop souvent taire l'humanité.
En ce moment fatal, de plus vives lumières
Rappellent mon génie à ses vertus premières.
Je vois toute l'horreur de nos brillans forfaits,
J'en frémis, et je veux que, par d'heureux effets,
Mon repentir, en vous, dès ce moment, opère.
Cessez d'être barbare, et redevenez père.
N'opprimez plus, Seigneur, ces Grecs infortunés,
Que, sans l'aveu du ciel, nous avons condamnés.....
De nos frères contr'eux apaisez la furie.
Qu'on rende à leurs désirs la liberté chérie,
Et qu'un heureux traité mette fin aux horreurs
Qu'ont commises contr'eux nos sanglantes erreurs.....
Le Grec s'est réveillé : sorti de l'esclavage,
Vous appelez en vain la mort et le ravage,

Pour glacer de terreur ce peuple généreux:
Son courage rira des efforts malheureux
Que, pour le mettre aux fers, fera la violence.
Et de la mort, ici, la nuit et le silence
Sur les deux nations règneront pour toujours,
Avant qu'à notre empire ils soumettent leurs jours.....
D'une solide paix aux Grecs offrez un gage.
A leur chef, à Pyrrhus, que votre foi s'engage
De lui donner l'objet de ses plus tendres vœux.....
Aricie...... elle l'aime..... et moi, Seigneur, je veux,
En lui cédant mes droits, au moins par là lui plaire.....

MÉHÉMET.

Ah! quels accens divins!..... ils domptent ma colère!.....
O prodige d'amour, de grandeur, de vertu.....
Vous triomphez: l'orgueil dans mon cœur abattu
En vain frémit encor; il cède à votre empire.....

ACHMET.

Ah! s'il peut vous fléchir, Achmet sans peine expire.....

PYRRHUS.

Ah! vivez, noble Achmet, vivez pour recevoir
Le prix de ces vertus..... Il cesse de me voir.....
Le voile de la mort sur lui vient de s'étendre!.....
Cher Achmet; c'en est fait; il ne peut plus m'entendre.....
O regrets, ô douleur, ô charmante beauté!.....
Aricie, ah, sans vous, mon cœur, trop affecté,
Ne pourroit soutenir le poids de l'existence!....

ARICIE pleurant sur Achmet et d'une voix entrecoupée.

Trop malheureux Achmet!....

VALMOUR, avec effusion, à Pyrrhus éperdu.

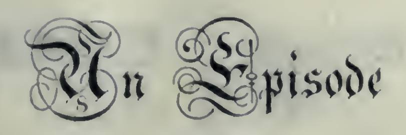
Rappelle ta constance,

Cher ami.....

MÉHÉMET, regardant d'un air sombre, et avec une douleur profonde, le corps inanimé d'Achmet.

D'un héros vaillant et généreux
Restes, pour Méhémet, sacrés et douloureux,
Recevez et mes pleurs et ma promesse sainte.
Oui: de ces tristes murs la trop fatale enceinte,
Quand vous reposerez dans la paix du tombeau,
(Montrant Aricie et Pyrrhus)
Verra de leur hymen s'allumer le flambeau;
Et puisse la Turquie avec la Grèce unie,
Comme un Dieu tutélaire adorant ton génie,
Réaliser, Achmet, ce vœu d'humanité,
Qu'au moment du trépas la vertu t'a dicté!

FIN DE LA TRAGÉDIE.



DE LA VIE D'ALCIBIADE,

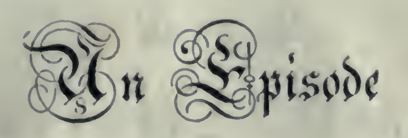
OU

L'EPOUX VOLAGE,

DUPE DE LUI-MEME;

COMEDIE

EN UN ACTE ET EN VERS



DE LA VIE D'ALCIBIADE,

OU

L'EPOUX VOLAGE,

DUPE DE LUI-MÊME;

COMEDIE

EN UN ACTE ET EN VERS;

Par J.-B. Drouet.



PARIS,

CHEZ LES MARCHANDS DE NOUVEAUTES.

M DCCC XXVII.

A MONSIEUR

GUYOTIN L'AINÉ,

PROPRIÉTAIRE A RHEIMS.

Mon cher Oncle,

Accepte, je te prie, ce léger hommage de ma reconnoissance et de mon attachement.

L'ouvrage n'est pas considérable, il est vrai: mais la matière t'en paroîtra intéressante: il s'agit ici des Dames et de leurs droits si sacrés en France, et cette considération jointe à celle de ton goût pour les belles-lettres, m'a fait penser que tu recevrois avec plaisir ce foible essai

de ton respectueux et dévoué neveu,

J.-B. DROUET.

PREFACE.

Le brillant et volage Alcibiade, ramené à la fidélité conjugale par l'ingénieuse adresse d'un ami, voilà tout le fond de ce petit ouvrage. Je l'ai composé pour l'édification des maris, et pour la gloire du beau sexe, auquel on voit, chez nous, tout chevalier consacrer sa lance, et, tout poète, sa lyre.

PERSONNAGES.

ALCIBIADE.

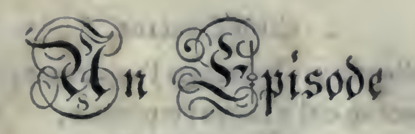
DORIS, sa femme.

CLEON, } amis d'Alcibiade.
CLITANDRE, } amis d'Alcibiade.

LE GRAND PRÊTRE DE VÉNUS.

PRÊTRES, PEUPLE.

La Scène est à Athènes, dans le temple de Vénus.



DE LA VIE D'ALCIBIADE,

OU

L'EPOUX VOLAGE,

DUPE DE LUI-MÊME.

(Le théâtre représente un temple de Vénus. La statue de la Déesse s'élève au milieu. Un autel est à ses pieds.)

SCENE PREMIERE.

ALCIBIADE, CLEON.

CLÉON.

Alcibiade ici?...

ALCIBIADE.

Pourquoi t'en étonner?...
De mépriser les Dieux vas-tu me soupçonner?

CLÉON.

Mais.....

ALCIBIADE.

Tranchons là-dessus. Ma conduite est suspecte :
Je le sais. Mais, mon cher, au fond je les respecte.
Je ne vais pas, au moins, comme certain cafard,
Qui, frottant son minois d'un sacrilége fard,

Et, d'un zèle pieux n'ayant que l'apparence,
D'en imposer au ciel a conçu l'espérance,
Et l'outrage, à coup sûr, au lieu de l'honorer.

CLÉON.

Je le crois. Cependant, laisse-moi t'admirer:
A mes yeux, je te jure, à peine, je me fie.
Ta présence, en ce lieu, me charme et m'édifie;
Et du Ciel il faut bien respecter le pouvoir,
Lorsqu'au pied des autels il arrive de voir
Un dévot de ta trempe.

ALCIBIADE.

Il faut te satisfaire.
Apprends donc, sans détour, qu'une importante affaire,
Plus qu'un saint mouvement m'attire en ce séjour.
C'est un rôle divin que je joue, en ce jour.
Ici, mon cher, il faut que je réconcilie
L'amour avec l'hymen.....

CLÉON.

Ah! l'étrange folie!
On a, depuis long-temps, brouillé ces pauvres dieux:
Et toi-même.....

ALCIBIADE.

Je sais; mais j'ai fait mes adieux,
Pour ce jour-ci, du moins, à cet amour volage,
Qui se rit des époux, même à la fleur de l'âge.
Voulant donner au monde une grande leçon,
Je médite un travail, dont, ma foi, la façon

A mon talent connu ne s'imputera guère.

CLÉON.

Qu'est-ce donc?

ALCIBIADE.

Cher Cléon, deux époux sont en guerre.

CLÉON.

Ah! j'entends; et tu veux faire voir au mari
Qu'il n'est qu'un sot.

ALCIBIADE, avec impatience.

Eh, non! Cet époux est chéri
De sa femme, pour qui son cœur est infidèle.

CLÉON.

Bon; tu vas au mari te donner pour modèle?....

ALCIBIADE.

Eh! non, non; maudit soit ce ton malicieux!....
Sois donc moins fou, Cléon!.... Vois, c'est délicieux;
Oui: ce tableau m'enchante; il rit à ma pensée.
D'un jeune libertin la femme délaissée
Arrive, tout en pleurs, au pied de cet autel.
Guidé par ton ami, ce coupable mortel,
La honte sur le front, le repentir dans l'ame,
A la face des Cieux, vient épurer sa flamme;
Des amans, à témoin, prend la divinité,
Et jure, à son épouse, amour, fidélité,
Pour l'avenir!

CLÉON.

Vraiment; la scène est admirable;
Et, d'un serment si beau si l'effet est durable,
Le sénat des maris, pour un trait si charmant,
Te doit voter, de suite, un grand remercîment.

ALCIBIADE.

Que veux-tu?.... j'ai fait tort à la foi conjugale:
Il faut bien qu'au péché le repentir s'égale:
Et puis-je enfin, chez moi, le mieux faire éclater?....
Contre moi, l'on entend les maris s'emporter.
Mais si, parfois, j'ai pu troubler leur hyménée,
La paix, chez eux par moi désormais ramenée,
Effacera beaucoup de mes anciens écarts.....
Pardon; à nos époux je dois quelques égards,
Je cours à leur rencontre.

SCENE II.

CLEON.

(Il rit.)

Ah! ah!.... le tour risible!....
Il ne s'en doute pas; non: la chose est visible.
Comme il va, tout-à-l'heure, être mystifié!....
Car, de ce plaisant tour le plan m'est confié.
Après tout, c'est bien fait. Une épouse si tendre
A pareil traitement ne devoit pas s'attendre;
Et c'est avec douceur sûrement le punir.
A la vertu, d'ailleurs, s'il pouvoit revenir,
Il recevroit de nous un signalé service.

Ecarté, pour toujours, loin du sentier du vice,
Au sein d'un chaste hymen, qui peut seul rendre heureux,
On verroit cet esprit subtil et généreux,
Ce politique adroit, ce vaillant capitaine
S'attirer, dans nos murs, une gloire certaine,
Et, gouverné par lui, son pays fortuné
Rendroit grâces aux Dieux de nous l'avoir donné!

SCENE III.

DORIS, CLITANDRE, CLEON.

(Doris doit paroître très-émue et inquiète.)

CLITANDRE, à Doris, avec le ton de l'intérêt et d'un air respectueux.

Calmez-vous donc; allons, un peu plus d'assurance,
Madame: en votre cœur, une douce espérance
Doit tempérer la crainte.

DORIS.

O Clitandre, je sais
Combien sont hasardeux de semblables essais;
Et, malgré cet espoir dont vous m'avez flattée,
Par un secret effroi mon ame est agitée.
Pour regagner un cœur, ce trait artificieux,
Que de votre amitié le zèle officieux
Est venu suggérer à ma tendre tristesse,
Répugne, je l'avoue, à ma délicatesse.
A la nature seule, et non à ces détours,
D'un époux trop léger nous devons les retours.
Et, d'ailleurs, qui vous dit que pareille surprise,

A laquelle descend sa femme trop éprise,
Ne l'éloignera pas, loin de le rapprocher.
Alcibiade est fier; il pourroit se fâcher.
O Dieu, que la froideur, dont sans cesse il m'accable,
Me montreroit encor le sort plus implacable
Pour l'être malheureux qu'il semble détester,
Si je pouvois paroître, à la fin, mériter
Sa haine, son mépris cruel autant qu'injuste!

CLÉON.

Non, Madame: Vénus et sa présence auguste,
Le serment qu'il va faire et nous qui l'entendrons,
On ne peut en douter; oui, nous le contraindrons
A se montrer plus juste envers vous: notre adresse,
Après tout, ne fera qu'éveiller sa tendresse.
Il vous aime en effet, mais il est trop léger,
Toujours, de fleurs en fleurs on le voit voltiger:
Fixons-le près de vous: il deviendra fidèle.
A convertir Clitandre il va mettre un grand zèle.
Volage prétendu, Clitandre écoutera
Ce sévère docteur, qui le sermonnera;
Puis de ses beaux discours nous nous ferons des armes,
Pour l'obliger enfin à céder à vos charmes.
Vous voyez: tout ira, comme on peut souhaiter,
En femme de Clitandre, on va vous présenter.
Oui: vous serez sa femme, un moment: ce visage
Doit se cacher, d'abord, aux yeux de notre sage,
Sous le tissu serré de ce voile trompeur.
J'entends ses pas: allons, ferme, n'ayez pas peur.

SCENE IV.

ALCIBIADE, CLITANDRE, CLEON, DORIS.

(Alcibiade donne la main à Doris, qui est voilée; Clitandre, le mari présumé tel, est près d'eux.)

DORIS, tremblante et vivement émue, dit, à part, et d'une voix mal assurée.

Puisses-tu seconder ce pieux artifice,
O mère des amours!....

ALCIBIADE.

Cet agréable office,
Que mon bonheur me fait auprès de vous remplir,
Madame, me fera voir, j'espère, accomplir
Le plus cher de vos vœux. Et toi, mon cher Clitandre!
Songe, avant de parler, que Vénus va t'entendre,
Et que si tu manquois jamais à ton serment
Tu verrois sur toi fondre un affreux châtiment.
Un honnête mari doit, rempli de constance,
De son aimable épouse embellir l'existence,
Et par ses doux propos et par ses tendres soins.
De son sensible cœur remplissant les besoins,
Et toujours, dans son sein, conservant son image,
Il ne faut point qu'ailleurs il porte son hommage,
Fidèle amant encor, dans les nœuds de l'hymen.
Clitandre, à ton épouse, allons, donne la main.....
Surtout, en galant homme, il faut qu'on s'exécute.

(Un peu d'hésitation feinte de la part de Clitandre.)

Allons, que l'on s'approche, et sans que l'on discute.

(Les deux prétendus époux approchent de l'autel; Alcibiade tient toujours une main de la dame voilée. Il continue de parler, Clitandre lâche la main de la dame, à l'insu d'Alcibiade, pendant que ce dernier lui dit :)

Ecoute ce que va ma bouche prononcer.
Ensuite; mot pour mot, redis, sans rien passer,
Ce serment, qui s'apprête à frapper ton oreille:
Car le tien doit garder une teneur pareille.

(A Vénus, d'un ton pathétique.)

Ecoute. O toi, qui fais le charme de nos jours,
Je te jure, Vénus, de respecter toujours,
De chérir, d'adorer, d'avoir, pour seule amante,
Cette jeune beauté, cette femme charmante,
Dont j'ai trop méconnu les rares qualités.
A la trahir, un jour, si mes sens excités
Allument dans mon cœur une flamme adultère;
Je veux que ton courroux, ouvrant soudain la terre,
Me lance, sans pitié, dans l'infernale horreur.
Là, du tyran des morts je veux que la fureur,
Par des tourments nouveaux, sur mon ame parjure,
Envers elle, envers toi, punisse mon injure.....
De mille ans de douleur, que l'effroyable cours,
Sans me laisser l'espoir du plus léger secours,
Se répande sur moi comme un torrent de flamme,
Si ma légèreté trahit encor ma femme!

(Se tournant vers Clitandre.)

Allons, ami Clitandre, à ton tour!.... va, j'ai dit.
Eh! pourquoi donc rester immobile, interdit,
Bouche close, et l'œil fixe?.... Allons, allons, te dis-je!

Dégourdis-toi, mon cher.....

CLITANDRE.

Quoi! mon ami m'oblige
A faire contre moi ces imprécations?....

ALCIBIADE.

Sans doute. Etouffe en toi de viles passions:
Sois fidèle à ta femme; et le courroux céleste
Ne te fera jamais un destin si funeste.

SCENE V.

LES PRÉCÉDENS, LES PRETRES DE VENUS.

(Ces derniers s'avancent revêtus de leurs plus riches ornemens.)

ALCIBIADE.

Fort à propos, voici les prêtres de Vénus.
Pour t'entendre jurer, ils sont, je crois, venus.
Tout n'en sera que mieux.

CLITANDRE.

Ma foi, jure toi-même.

ALCIBIADE.

Ah! du ciel, qui m'entend, si la bonté suprême
M'eût fait l'heureux mari d'une telle beauté,
Je n'aurois pas, sans doute, un moment, hésité!....

CLITANDRE.

Peut-être.

ALCIBIADE, avec feu.

Quoi, peut-être?.... ah! mon ame ravie
Voudroit qu'il m'en coûtât la moitié de ma vie,

Pour posséder, Clitandre, un bien si précieux.

(En regardant avec transport la dame.)

Dieux!.... quel air enchanteur, et quel port gracieux,
Quelle charmante main, quelle forme divine?....
Sous ce voile jaloux, ses traits, je le devine,
Rassemblent des trésors d'agrémens infinis.

CLÉON, à part, malignement.

Il l'adore, vraiment: les Dieux en soient bénis!....

ALCIBIADE, poursuivant avec vivacité.

A l'aspect si flatteur d'une telle merveille,
Il faut que dans toute ame, un tendre amour s'éveille.
Oui: cher Clitandre, ici je t'en fais le serment:
Si j'étois son époux, je serois son amant!....

DORIS, avec un transport involontaire et irréfléchi.

Ah! Seigneur, se peut-il?

ALCIBIADE.

Ah, quelle voix touchante!....
Oui, certes, tout en vous me transporte et m'enchante,
O chef-d'œuvre des cieux!.... Astre, dont la splendeur
Eblouit ma raison.....

CLITANDRE, à part.

Quelle bouillante ardeur!....
Ma surprise est extrême. Alcibiade, écoute.
Un tel enthousiasme inspire quelque doute.
Il pourroit bien, un peu, passer la vérité,
Pour entraîner d'abord un époux enchanté,

Et lui faire former des vœux fort téméraires.
Mais la nature est faible ; et ces champs funéraires,
Ces gouffres infernaux, ces tourmens éternels,
Faits, pour punir, dis-tu, les écarts criminels,
Où pourroit se livrer mon ame trop sensible,
Ne me laisseroient pas un seul moment paisible.
Dis-moi, mon cher, dis-moi, toi qui veux m'y forcer;
Contre toi voudrois-tu toi-même prononcer
Ces imprécations, dont tout mon cœur frissonne.

ALCIBIADE.

Qui, moi?.... pour posséder cette aimable personne?....
On ne me verroit pas balancer un moment.
Je suis trop assuré qu'un objet si charmant,
Sans nul partage, auroit mon ame tout entière,
Et que jamais enfin Vénus n'auroit matière
A me précipiter dans le gouffre infernal.

CLITANDRE.

Vains propos d'un galant et compliment banal!

ALCIBIADE.

Tu me pousses à bout!.... Eh, bien! donc je le jure:
Dans un semblable cas, si je suis un parjure,
Je me soumets, sans peine, à pareil châtiment!
Et si ma bouche encor ne redit ce serment;
Dans le fond de mon cœur, au moins, je le répète.

CLITANDRE.

C'en est assez, ami, c'en est assez, arrête.
Voici le grand-pontife : il va tout arranger :

Toi, dans tous tes propos, songe à ne rien changer.

SCENE VI.

LES PRÉCÉDENS, LE GRAND-PONTIFE.

LE GRAND-PONTIFE à Alcibiade.

Je connois le serment, que vous venez de faire.
Au devoir qu'il prescrit vous devez satisfaire,
Ou craindre le courroux du ciel même insulté.
On sait, à cet égard, notre sévérité.
Athènes, avec nous, toujours poursuit l'impie
Et veut que par la mort, son parjure s'expie.
Sans doute, Elle craindroit qu'on ne vît sur son sein
Des maux les plus cruels fondre un fatal essaim,
Si d'un crime odieux sa faiblesse complice
Hésitoit, un moment, d'ordonner son supplice.
Malgré votre crédit, rien ne peut vous sauver,
Et nul dieu ne se laisse impunément braver.
Des Thébains on connoît le sort épouvantable
Et d'un roi malheureux la chute inévitable.
Cet exemple est terrible: il doit, dans votre cœur,
Jeter l'effroi puissant d'une juste rigueur.

ALCIBIADE, à part.

Ce langage bizarre a lieu de me surprendre.
Toi, qu'on me cite là, viens, Œdipe, m'apprendre
A démêler le sens de cet obscur discours!....
Mais aux morts ma détresse auroit en vain recours.....
Laissons-les donc dormir, et perçons ce mystère.....

Je crains fort d'y trop voir, je ne puis me le taire:
Des amis obligeans, pour ma chère moitié,
De mon cœur refroidi réchauffant l'amitié,
Pourroient bien..... ce seroit une étrange malice.
Mais, tout amer qu'il est, avaler ce calice?....
Après tout, pourquoi non?.... tant d'honnêtes maris,
Sous un joug si pesant, semblent si bien nourris,
Si dispos, si gaillards, si contens de leurs femmes.....
Est-il tant de bonheur, dans des amours infâmes?
Oh! non: je le sais trop: le fait n'est pas douteux.
Parmi ces vils plaisirs, de lui-même honteux,
Tristement détrompé, souvent l'homme soupire
Après cette vertu, dont il a fui l'empire.
Ce n'est que sous ses lois qu'on trouve le bonheur.
Reprenons donc gaîment le chemin de l'honneur.
Il n'est rien de plus beau qu'un amour légitime;
Et puis j'aime ma femme et surtout je l'estime;
De ses attraits, au fond, je suis même charmé.
Tout-à-l'heure, on l'a vu..... me voilà réformé.
Oui: c'en est fait, je veux désormais vivre en sage.
Mais pourtant, avant tout, il faut voir son visage:
Ne précipitons rien. Je pourrois me tromper.

(Il va à la dame, et, lève doucement et, avec une timide hésitation, le voile. Il la regarde en faisant un mouvement brusque, où il y a un peu de dépit.)

Dieu! c'est elle!.... j'enrage, ils m'ont bien su duper.
Les traîtres!.... mais montrons un peu plus de constance.
Sagesse, à l'avenir, règle mon existence.
Oui; cessons d'outrager ce trésor de beautés,

Ce prodige d'amour, ces rares qualités!....
Non; mon retour ici ne sera pas factice.
De ton volage époux excuse l'injustice,
Femme adorable, va; je commence à sentir
Que, si ton amour veut croire à mon repentir,
Nous pourrons être heureux.....

DORIS.

Ah! tu dois me connoître.
Dès l'instant, où j'ai dû te consacrer mon être,
Cher époux, à te plaire employant tous mes soins,
J'ai senti que pour moi le premier des besoins,
C'est de voir ton amour répondre à ma tendresse.
J'ai vu mille beautés, par leur coupable adresse,
M'enlever, tour-à-tour, le cœur de mon mari.....
Mon cœur, en gémissant, ne l'a pas moins chéri.
Loin d'imiter ses torts, sa femme inconsolable
Au poste de l'honneur étoit inébranlable.
J'attendois, en pleurant, qu'un heureux changement,
En fixant mon époux, me rendît mon amant.
Ce moment est venu: par l'orgueil abusée,
A mon faible mérite aurai-je la pensée
D'aller attribuer ce bien inattendu?
Non; l'honneur seul me rend ce que j'avois perdu.....
J'en rends grâces aux cieux, à mon époux lui-même,
Aux généreux amis, dont l'heureux stratagême
Pour moi vient de produire un si charmant effet!
Puisse de son destin mon mari satisfait
Offrir, en me montrant une amitié durable,

A tout mari futur un modèle admirable!

CLITANDRE, avec enthousiasme.

Ah! Madame, le cœur, fait du plus dur rocher,
J'en jure par Vénus, se laisseroit toucher,
En voyant ces attraits, cette grâce céleste,
Ces sublimes vertus.....

ALCIBIADE.

Eh! te voilà bien leste!....
Calme un peu tes transports, Clitandre, mon ami.
Voyez comme il s'allume: ah! c'est plus qu'à demi
Que tu voudrois remplir, à ce qu'on voit, ton rôle!....

CLÉON.

Au plus vite, mon cher, éconduis-moi ce drôle,
Ou je tremble, ma foi, qu'il ne t'aille enlever
Ce trésor, que nos soins t'ont voulu conserver.

ALCIBIADE.

La vertu de Doris me laisse sans alarmes.
Au temps, où mes erreurs faisoient couler ses larmes,
Du sentier de l'honneur rien n'écarta ses pas.....
Ainsi, quand son époux à ses divins appas,
A ses vertus rendra le plus flatteur hommage,
Elle sera bien loin de parer mon image
Du burlesque ornement dont l'infidélité
Orne un méchant époux, qui l'a trop mérité.

(Au peuple.)

Et vous, qui dans ce lieu, m'êtes venus entendre,

Montrez, pour vos moitiés, un cœur fidèle et tendre ;
Et si du droit chemin vous avez pu sortir,
Imitez-moi, du moins, dans mon vrai repentir.
C'est en effet, Messieurs, un scandale effroyable,
Un abus monstrueux, que le sort pitoyable,
Que nous faisons souvent à ce sexe enchanteur.
De la beauté le nôtre, infâme séducteur,
S'étudie à lui tendre un piége inévitable ;
Ou bien du chaste hymen déserteur détestable,
Dans l'abîme il l'entraîne, en la décourageant.
Corrigeons-nous donc tous : oui ; le cas est urgent.
Notre vie, ici-bas, en sera plus paisible,
Et Minos, aux enfers, scrutateur inflexible,
Quand, la balance en main, il viendra nous juger,
Comme de nos travers, n'ira plus nous charger
Du mal que l'homme fait à la beauté commettre,
Aux lois de la pudeur s'il ne veut se soumettre.....
De mon sermon, Messieurs, excusez la longueur :
Mais la paix que déjà je goûte, au fond du cœur,
J'en veux glisser en vous le baume délectable.
Excusez, en faveur d'un vœu si charitable.

FIN DE LA COMÉDIE.



Drouet, J. B.
Pyrrhus et Achmet